
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58461

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Boldt apporte de nombreux éléments sur le dilemme prussianisation de l'Allemagne ou absorption de la Prusse par l'Empire. En fait, il semble bien que les états ont finalement accepté la prépondérance prussienne, lorsqu'ils ont compris que celle-ci pouvait garantir la pérennité des structures fédérales.

Il a fallu l'effondrement de l'Allemagne en 1918 pour, qu'en quelques jours, disparaissent toutes les formes monarchiques de gouvernement, à la tête de l'Empire et au sein des états. L'auteur démonte parfaitement le mécanisme par lequel la constitution dite de Weimar a conservé les structures fédérales, introduit le système parlementaire, complété par la démocratie directe et par une présidence de l'Empire aux pouvoirs étendus devant servir de contrepoids à »l'absolutisme du Parlement«. La structure démocratique est renforcée par l'extension du catalogue des »droits fondamentaux« dans lequel entrent de nombreux éléments destinés à mettre de l'harmonie dans la vie sociale. Peut-être eût-il été bon de montrer plus nettement les difficultés que rencontrèrent les idées démocratiques pour s'imposer dans les mentalités. L'auteur a raison de souligner les efforts qui furent entrepris pour sauver l'unité du Reich et, en particulier, le rôle joué en 1919/20 par la réforme financière d'Erzberger introduisant une administration financière unitaire et transférant au Reich tous les impôts directs. En fait, ce n'est qu'à de brèves périodes que le système mis sur pied à Weimar put fonctionner normalement et dans le respect des règles fixées par ses fondateurs. Pour mettre fin aux troubles sanglants des années 1919–1922, il faut une loi d'exception dite »loi pour la protection de la République« (21.7.1922). Pour surmonter la crise financière et économique, il faut, de manière il est vrai constitutionnelle, promulguer des ordonnances et finalement des lois donnant pleins pouvoirs au gouvernement. On se permettra de rappeler que les procédures exceptionnelles pour affranchir le pouvoir exécutif de la domination du législatif fut également, à la même époque, utilisée dans d'autres démocraties, et notamment en France, avec le système des décrets-lois. Boldt rappelle qu'Hitler parvint étendre son régime totalitaire sur toute l'Allemagne, sans établir de nouvelle constitution mais en utilisant tous les moyens que la constitution de Weimar mettait à sa disposition, quitte à »solliciter« quelque peu l'interprétation qu'on pouvait en donner.

L'ouvrage s'achève sur une étude des deux systèmes constitutionnels mis en place en Allemagne à partir de 1949, sous le regard attentif, voire sourcilieux, des Alliés. L'une et l'autre des constitutions ont voulu faire table rase du passé tout en retenant ses leçons. Les modèles ont été en quelque sorte fournis par la puissance occupante: régime parlementaire avec dispositions pour empêcher l'instabilité gouvernementale en Bundesrepublik, régime à la soviétique enrobé dans un multipartisme de façade en D.D.R. De part et autre, la même prétention affichée de fournir un modèle valable pour l'ensemble de l'Allemagne. Nul ne pensait que la République fédérale absorberait un jour, avec autant de rapidité, l'autre état allemand. Il faudra un jour étudier pourquoi cela s'est fait aussi vite.

En attendant, avec ses annexes: tableau chronologique de l'évolution constitutionnelle, résultats des élections générales depuis 1871 jusqu'en 1987 (11 pour le Reichstag wilhelminien, 8 au Reichstag de Weimar, plus une à l'assemblée constituante en 1919), 11 au Bundestag de la Bundesrepublik), son glossaire des partis politiques (depuis le Freikonservative Partei de 1866 jusqu'aux »Verts« de 1977), ses abondantes bibliographies à la fin de chaque chapitre, cet ouvrage rendra les plus grands services à tous les historiens.

Roger DUFRAISSE, Paris/Caen

Peter MCPHEE, *A Social History of France, 1780–1880*, London, New York (Routledge) 1992, IX–347 S. (Routledge Social History of the Modern World, 1).

»A new and coherent perspective« verspricht der Klappentext des Buches auf die Sozialgeschichte Frankreichs zwischen 1780 und 1880. Wer glaubte, diese Periode sei recht

solide erforscht, der wird von McPhee eines Besseren belehrt. Quantität ist eben nicht gleich Qualität und die jüngste Flutwelle sozialgeschichtlicher Forschung in großen Teilen das Produkt recht unbedarfter Historikerinnen und Historiker: Sie neigen zu unkritischem Umgehen mit ihren Quellen, halten zeitgenössische Statistiken für objektive Wiedergaben der sozialen Wirklichkeit, Zuschreibung für Sein und enthalten sich, scheint es, jeglicher interpretativer Anstrengung. Hinreichend Anlaß, die Sozialgeschichte Frankreichs zwischen 1780 und 1880 neu zu schreiben.

McPhee unterzieht sich nicht der Mühsal, die peinlichen methodischen Defizite der historischen Forschung auszugleichen. Er arbeitet nicht mit der Überlieferung des 19. Jh., sondern möchte den jüngsten Forschungsstand darstellen, zusammenfassen und neu, eigenen Prämissen gemäß organisieren. Dabei stützt er sich leider sehr weitgehend auf englischsprachige Literatur, die keineswegs immer den neuesten Stand der Forschung, noch allgemeinen Konsens wiedergibt. Mißlich, insbesondere für den präsumtiven Leserkreis und den Herausgeber der Reihe, in der das vorliegende Buch erschienen ist. Der plante »an analytical survey of the development of a particular national society, drawing heavily on research in the country itself over the last twenty years, the fruits of which are all too often barely available to those who read only English.« (S. VIII)

Über die französische Forschung also ist mit Hilfe McPhees nur ein höchst unvollkommener Überblick zu gewinnen – aus, immerhin, »a new and coherent perspective« ausgehend von einer neuen Konzeption von Sozialgeschichte? Eine Geschichte der »social relations of power«, der Machtverhältnisse, »politics in its broadest sense« (S. 2) ist, obwohl sie neben den grundlegenden Variablen Raum, Zeit und Schicht auch Geschlechts- und ethnische Zugehörigkeit berücksichtigt, so originell nicht. Die das Interesse des Verfassers leitenden Fragen nach »change and continuity« (S. 1) sind es ebensowenig.

McPhee hat sein Buch in 12 Kapitel geteilt und die Zeit zwischen dem Kollaps des Ancien Régime und der Konsolidierung der 3. Republik in zwei Phasen, jeweils ausgehend von einer der »two great social crisis of this century« (S. 3) – der Revolution 1789–1795 und der 2. Republik. Die social history of politics der beiden Krisenperioden beschreibende Kapitel (2–4, 9) werden ergänzt durch solche, die entweder einzelne gesellschaftliche Segmente zum Thema haben, etwa ländliche und städtische Verhältnisse kontrastieren (7/8, 10, 11), oder auf die Notabelngesellschaft eingehen (6) – oder aber auf in engerem Sinne wirtschafts-, sozial- und ideengeschichtliche Entwicklungen infolge der beiden »Krisen« abheben (5, 12).

Im Ergebnis läuft McPhees Geschichte Frankreichs auf eine Kritik an Alfred Cobbons Charakterisierung des Jahrhunderts 1780–1880 als eines des »labilen Stillstandes« hinaus. Werde in der politischen Kultur zwischen 1780 und 1880 schon der Umbruch vollzogen, so gerieten die ökonomischen, demographischen und sozialen Strukturen in dieser Periode gerade erst in Bewegung. In eine – mit England verglichen – verhaltene Bewegung, die gleichwohl in den Konturen bereits deutlich zu erkennende Neuerungen hervorbringe:

- großstädtische Verwaltungs- und arbeitsteilig organisierte Industriezentren, in denen le menu peuple langsam zur Arbeiterschaft gerinne.
- Kleinbauern, die sich spezialisieren, marktorientiert anbauen, die nie so zahlreich, so gut ausgestattet, so innovationsfreudig gewesen seien.
- Arme und Reiche, zwischen denen die Kluft dramatisch wachse, während die Produktivität, die Konsummöglichkeiten und die Lebenserwartung sich verbesserten.
- Frauen, die Wege finden, um Erwerb und Familienarbeit zu vereinbaren; sinkende Geburtenzahlen.

McPhee löst den labilen Stillstand zwischen 1780 und 1880 in Trends und Schübe auf, in umgesetzte Interessen, realisierte Entwürfe und Visionen – nicht, ohne sich ausdrücklich von einer dem »Modernisierungs«-Konzept verpflichteten Betrachtung zu distanzieren.

Angela TAEGER, Braunschweig